

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[334. Londres, Jeudi 2 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

334. Londres, Jeudi 2 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#),
[Relation François-Dorothee](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-04-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai dîné hier chez le colonel Maberly, dans la petite maison de Londres la plus magnifiquement arrangée [...].

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
368/59

Information générales

LangueFrançais

Cote885-886, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription334. Londres, jeudi 2 avril 1840
10 heures

J'ai dîné hier chez le colonel Maberly dans la petite maison de Londres la plus magnifiquement arrangée ; un luxe prodigieux en dorures, vieux sèvres, laque & On dit que lord Lichfield est pour beaucoup dans cette magnificence là ! Mad. Maberly est une grande femme, un beau teint, des yeux très animés du mouvement d'esprit, qui a été fraîche et qui passe pour belle. Le premier jockey de l'Angleterre and an author of novels. A dîner, Sir John Shelley, un ancien ami de George 4, lady Shelley, Lord Cantalupe, l'un des rivaux de Lord Chesterfield (à propos, lundi dernier pour le bal de la Reine, Lord Chesterfield a mis sept heures à sa toilette ; il a fait son luncheon dans l'intervalle) Lord Burghersh, Sir Hussey Vivian et sa femme. Après dîner, un improvisateur Anglais M. Hook, qui avait dîné aussi, s'est mis au piano, et cherchant ça et là quelques accords, a improvisé sur tous les sujets qu'il a plu de lui donner. Je ne sais combien de chansons en vers, rimées, quelquefois assez originales et pleines de humour. Vous n'avez pas d'idée des rires; ils sont rares ici ; on rit les dents serrées. Mais hier ils étaient tous charmés; les corn laws et Lady Kinnoul, les deux affaires de la soirée revenaient à chaque instant dans les chansons et à chaque fois les rires redoublaient. L'improvisation a fini par une chanson en mon honneur, et nous nous sommes séparés à 11 heures pour aller en effet, les uns au débat des Corn laws, les autres au bal de Lady Kinnoul. J'ai été de ceux-ci, quoiqu'infiniment plus propre au débat qu'au bal.

Maintenant que j'ai vu laissez-moi vous répéter ce que j'avais entrevu. Les femmes ici ont bien peu de délicatesse. La pruderie n'est ni mon métier, ni mon goût; mais il y a des libertés de manière et de langage, des crudités d'admiration pour la beauté et la force physique qui me causent une impression bien déplaisante. L'abandon est charmant quand il est le privilège et le secret de l'intimité, quand il est inspiré et en quelque sorte arraché par la passion ; mais l'indifférence veut de la réserve, et il n'y a point de grâce à penser et dire tout haut et à toute heure ce qu'on ne sent et ne dit que dans ces moments qui sont les éclairs de la vie. Cachés et se parlant tout bas, quoique tout seuls. Mes paroles sont exagérées comme toutes les paroles, mais vous les réduirez à leur juste valeur et vous me comprendrez. Il y avait foule chez Lady Kinnoul ; tous les Torys. Partout le duc et la duchesse de Cambridge. Le duc a demandé il y a quelques jours à Bourqueney quand arrivait ma vaisselle. Il paraît impatient du dîner que je lui donnerai. Ma vaisselle complète a dû partir hier de Paris. Je l'aurai dans dix ou douze jours. Je fais remettre à neuf ma salle à manger. Elle était bien sale. Sébastiani n'avait rien entretenu. Puisque j'ai touché au ménage, voici les grands traits de la dépense de ma maison pendant le mois de mars. Je n'ai point eu de grand dîner ; mais j'en ai eu quatre ou cinq de dix à douze personnes.

cuisine 170 livres S

Office (épicerie &) 90

Gages des gens 100

Mes chevaux 20, (ils sont beaux)

Je vous épargne les autres détails. La dépense totale du mois, y compris le loyer d'un mois de la maison mon secrétaire, le traitement du médecin de l'Ambassade, (100 livres par an) qui est à ma charge n'atteint pas 700 livres. Ce sera plus cher quand, j'aurai ma mère et mes enfants. Je crois la surveillance très bonne. Mon secrétaire est un trésor d'exactitude de devouement et de probité.

Je ne sais pourquoi la poste n'arrive pas. J'en suis moins pressé aujourd'hui ; elle ne

m'apporte rien de vous.

3 heures□

La poste n'est arrivée qu'à une heure. La mer avait été détestable. La malle d'Ostende n'avait pas plus passé que celle de Calais. Aujourd'hui il fait beau très beau. Le Square sous mes fenêtres commence à verdoyer. C'est un des plus petits de Londres, mais très bien planté.

Nourri Effendi sort de chez moi. Il me demande des nouvelles et ce que nous voulons faire! Que dit l'ombre de Soliman le grand ? J'ai horreur des décadences. Dans le monde matériel les ruines sont belles ; mais dans le monde moral c'est hideux.

Je ne crois pas un mot des bruits de dissolution du Parlement. Cependant je vois plusieurs Ministres et des plus considérables, persuadés qu'ils n'auraient rien à en craindre. Ils disent qu'ils gagneraient quelque chose dans les bourgs et ne perdraient pas dans les Comtés. Ils sont revenus à leur première sécurité sur la Chine ; non qu'ils ne s'attendent à un vif débat ; mais ils comptent sur une bonne majorité. Plus j'y regarde, moins je crois à un vrai danger pour le Cabinet.

4 heures□

J'ai été interrompu par M. de Pollon et Sir Alexander Johnston. Il faut absolument que je sorte pour rendre des visites que je remets depuis plusieurs jours Sir Charles Bagot, le comte de Zetland, le comte de Listowel, Lord Reag. Et puis j'ai des dépêches à préparer pour demain.

Adieu. Adieu. Voilà un mois écoulé. Je ne vous le redirai jamais assez. Rien ne peut remplir le temps où vous n'êtes pas. Adieu

M. de la Redorte est triste parceque M. de Ste Aulaire est content.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 334. Londres, Jeudi 2 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/213>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur334

Date précise de la lettreJeudi 02 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

1840

Londres, Jeudi 2 Août 1840

865

10 heures

J'ai dîné hier chez le colonel
 Maberly, dans la petite maison de Londres la
 plus magnifiquement arrangée, on l'a prodigieusement
 en deux ou trois siècles, laque du on dit que Lord
 Lichfield en pour beaucoup dans cette magnificence
 là! M^{rs}. Maberly est une grande femme, un
 beau teint, de yeux les mêmes du mouvement
 l'esprit, qui a été fraîche et qui passe pour belle.
 La première jockey de l'Angleterre and one author of
 novel. à dîner, Sir John Shelley, un ancien ami de
 George II, Lady Shelley, Lord Cantalupa l'un des
 rivaux de Lord Chesterfield (à propos, lundi dernier,
 pour le dîner de la Reine, Lord Chesterfield a mis
 sept heures à la toilette, il a fait son lunch.
 dans l'intervalle) Lord Burghersh, Sir Henry Vivian
 et la femme. Après dîner, un improvisation anglaise,
 M^r. Hook, qui avait dîné aussi, s'est mis au
 piano, et cherchant en ce là quelques accords,
 a improvisé sur tous les sujets qu'il a pu se lui
 donner, je ne sais combien de chanson, tu vois
 d'ailleurs, quelquefois assez originales et pleines
 de humeur. Vous savez pas l'idée des rires, ils
 sont rares, ici; on rit les dents serrées. Mais hier, ils
 étaient tous charnés, le comte Louis et Lady Henry,

les deux affaires de la soirée, nous nous sommes à chaque instant dans la chanson, et à chaque fois les vers redoublent. L'improvisation a fini par une chanson en trois couplets, et nous nous sommes séparés. Il nous paraît même en effet, le soir du bal de Corn. l'autre, le bal de lady Richmond. Ils ont été de ceux-ci, quoiqu'ils fussent plus propres au bal qu'au bal.

Maintenant que j'ai vu, laissez-moi vous répéter ce que j'ai vu. Les femmes ici ont bien peu de délicatesse, de prudence, ni de motif, ni de goût; mais il y a de la liberté, de la manière et de l'usage, de la crudité d'admiration pour la beauté et la force physique qui nous causent une impression bien déplaisante. L'abandon est charmant quand il est le privilège et le secret de l'intimité quand il est inspiré et en quelque sorte arraché par la passion; mais l'indifférence veut de lui l'effort, et il n'y a point de grâce à prasser et dire tout haut et à toute heure ce qu'on ne veut et ne dit que dans le moment qui sont les éclaircissements de la vie.

C'est-à-dire et le parlant tout bas, quoique tout stupide.

Mes paroles sont exagérées comme toute la parole, mais vous les réduirez à leur juste valeur et vous me comprendrez.

Il y avait foule chez lady Richmond; tous les

Soyez patient. Le dîner n'est pas quand arrive le dîner qui a la parole pour nous. Elle est restée.

L'air qui se fait de la main de ma main j'en ai perdue.

Quand l'office de la salle de ma chambre.

De son espace de ma, j'ai mon secrétaire l'ambassade d'atténuer par j'ai vu ma

De venir en un très grand nombre.

De ma part qui m'en fait rien de vous.

à chaque
fois les
une chan
Vapores
au début
r. moult. P
ne propre

moi son répa
ous bien peu
ne m'attire
manière et
pour la beauté

ne impression
remuant quand
l'indignité
reste attaché

et de la
p. nées et
qu'on ne voit
de la claires

rique tout d'at
oute, le paraly
meur et

et dans les

Simp. Partout le duc et la duchesse de Cambridge.
Le duc a demandé s'il y a quelque jour à Basingstoke
quand arrivait ma valisette. Il paraît impatient
du dîner que je lui donnerai. Ma valisette complète
à la partie hie de l'air. Le dîner dans dix ou
douze jours. Je fais remettre à neuf ma robe
mange. Elle est bien vite. Sebastiani n'avait rien
entretenu.

Puisque j'ai touché au ménage, voici le grand
traité de la dépense de ma maison pendant le
mois de Mars. Je n'ai point eu de grand dîner.
mais j'en ai eu quatre ou cinq de dix à douze
personnes.

Lutèce 170 livres st.
Office (épiciers) 90
Sages, docteurs 100
M. chirurgien 20 (ils sont beaux)

Je vous épargne les autres détails. La dépense totale
du mois, y compris le loyer d'un mois de la maison,
mon secrétaire, le traitement du médecin de
l'ambassade (100 livres par an) qui est à ma charge,
n'atteint pas 700 livres. Le sera plus cher quand
j'aurai ma mère et mes enfants.

Je tiens la surveillance très bonne. Mon secrétaire
en un très grand détail, de divinement et de
probité.

Je ne sais pourquoi la poste d'arriver par son
dix mois pressé aujourd'hui; elle ne rapporte
rien de voir.

3 heures.

La poste n'est arrivée qu'à une heure. Les mes-
sages ont été détestables. La malle d'Espagne n'est
pas plus passée que celle de Calais. Aujourd'hui
il fait beau, très beau. Le square des
fenêtres commence à verdoyer. C'est un air plus
pâle, de Londres, mais très bien planté.

Nous sommes allés chez moi. Il me
demande des nouvelles et ce que nous voulons
faire. Les dit l'ambassadeur de l'empereur le grand. J'ai
horrors de l'indifférence. Dans le monde matériel,
les ruines sont belles, mais dans le monde moral,
c'est hideux.

Je ne vois pas un mot de bruit de dissolution
du Parlement. Cependant je vois plusieurs ministres
et des plus considérables, persuadés qu'ils n'auraient
rien à se défendre. Ils disent qu'ils gagneraient
quelque chose dans le bouc et ne perdraient
rien dans la corbeille. Ils sont revenus à leur
première décision sur la Chine; mais qu'ils se
sont attendus à un vif débat; mais ils comptent
sur une bonne majorité. Plus j'y regarde, moins
je crois à un vrai danger pour le cabinet.

4 heures.

J'ai été interrompu par M. de Pallon et M.
Alexandre Johnston. Il faut absolument que
je sorte pour rendre de, visite, que je rends
depuis plusieurs jours, Sir Charles Bagot, le
comte de Zetland, le comte de Lifford, lord Alton.

Materiel, de
plus, mais
en bonne
d'été, et
là! Mais
beau, très
d'été, qui
ou premier
novel, à
George, à
d'été, de
pour le
sept heures
dans l'été
et la femme
M. Ruth
pierre, et
à l'improvise
d'été, je
d'été, qui
de l'été
sont rares
étaient les

556
Le pûr, j'ai des dépêches, à préparer pour demain.
Adieu. Adieu. Voilà un mois d'attente. Je ne
vous le redirai jamais assez. Rien ne peut
remplir le lieu où vous n'êtes pas. Adieu.

M. de la Redoute est triste presque m. de
M. de la Redoute est triste.